

Leçons sur la poésie hébraïque de Lowth

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Leçons sur la poésie hébraïque de Lowth, 1813-01-04

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8751>

Copier

Présentation

Date1813-01-04

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_154

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

64
L. M. Jours. 1817.

E 370⁶

je n'ai pas les leçons sur la poésie hébraïque, traduite
de l'anglais de J. Houth. - c'est un ouvrage que Will. Jones, célèbre
Vante, a écrit très peu, quoiqu'il ait de belles parties au-delà
de sa réputation. - je suis bien sûr de ne l'avoir pas lu, avant
d'avoir traité des livres bib. quoique mon objet ne fût pas tout
à fait celui de l'auteur. je remarque en général aussi, que l'auteur
parle, s'adressant au sujet, et que sont les images de la Bible
les inférieurs. -

Le J. Houth est né en 1717. Professeur à Oxford, il a été év. d'Exeter
de J. David, l'Oxford, et enfin de Londres. Le J. Houth a eu plusieurs
de la perte de ses deux fils, l'empêchant d'accomplir ses dernières fonctions.
je crois que la poésie des Hébreux, doit surtout se grandir à
parler toujours de Dieu, soit dans le tableau de ses œuvres, soit dans
relations directes avec l'homme. - les images sont dramatiques,
c'est ce que M. Houth appelle la parabole, parce que l'invention
pour être comprise, a besoin chez les Hébreux, d'être soutenue
de rapports politiques. - les images, ou paraboles, sont empruntées
à la vie simple des pasteurs, et des laboureurs. Il est de question
d'objets de Commerce comme des parfums, ou des guerriers, et le
Commerce de l'Arabie, ne nous en fait en donner d'autres. - le langage
qui n'a rien de métaphysique, ^{et} qui ne parle en quelque sorte
aux sens, que par des sentiments, n'a aucun coloris de
Convention, et ne perd aucune de ses nuances. -

Je distingue toujours l'inspiration de J. H. d'après, dans l'inspiration
de la composition religieuse, en tant qu'elle a pour but une fin
un système religieux. De l'inspiration proprement dite, qui a été
ou chantée un morceau. - l'intellect observe, et grouse, qu'on
les Hébreux, sous les juges, et les rois, les prophètes, les enfants des
prophètes, nous donne une éducation, et nous donne une vie intérieure qui

les uns comme plus propres, à rendre le son des prophètes. —
l'autre distinguer la poésie de la prose, dans les divers livres hébreux.
quelle étoit la nature de la versification des hébreux ? C'est une
question difficile à résoudre. —
On trouve des poésies sacrées, dans chaque livre, on trouve, comme
par une lettre de l'alphabet dans l'ordre. — Chaque vers, est d'une
longueur symétrique. — L'épique, le nombre des mots, quelquefois celui
des syllabes sont égaux. —
quelquefois la poésie raccourcit les mots, pour ajouter à l'harmonie,
il me parait que les grecs usent de ce procédé. — la poésie des
hébreux, est donc métrique. —
les règles de l'accent, et de la prosodie des hébreux sont perdues
et celles par lesquelles, les poètes modernes veulent les suppléer, nous
peuvent en la suffrage des auteurs. —
la langue hébraïque, n'est point, elle est simple. les formes des mots
varient peu. les inflexions, ne sont pas nombreuses. — je la crois pesante
par cette raison, pour poétique, parce qu'elle n'est pas propre au rythme.
Même obligée de tout imposer, et de tout peindre. — le rythme poétique
consacre les lois antiques, les préceptes, les conseils, et les éloges.
l'épique, comme dans les poésies, quelle que soit l'origine. —
les auteurs sont fréquents, dans la poésie des hébreux. —
l'autre fois observer aussi que je la vois être que l'usage ambivalent
des nombres, cite dans un ouvrage, l'épique, le livre des prophètes, le
sage, les dates de l'écriture qui parlent en paraboles. —
les images prises de la lumière, de la terre, celle des tourments qui
secondent, sont familières aux hébreux. ils affectent la comparaison
de l'ibis, de la carme, l'un d'une beauté sublime, l'autre tout d'un
coup de l'air. —
l'autre fois de la distinction d'origine, entre les hébreux. toujours
un genre d'écriture. —
la comparaison de la poésie est fréquente, chez les poètes hébreux
ils emploient celles que l'on trouve dans les détails de la vie champêtre
cette poésie par les livres hébreux, que dans un seul livre les
notions positives de l'autre vie. —
M. Michaud, fait dans une note, la distinction que j'ai faite, que les
hébreux ne croient point de l'immortalité de l'âme, et de l'âme personnelle. —

expriment toujours le même sentiment.

Cela dans leur histoire, cela dans les rites de leur culte, que les hébreux, peignent leurs autres images.

L'intention, ce par suite la prophétie leur son familière. — Mais elle vraiment sublime, ce poète le 1. des poètes.

L'intention distingue l'allégorie de la parabole. en général, il distingue trop — car cette il fait cette remarque que dans toutes d'opérations, formant l'occupation principale de l'homme, le soin de rendre les idées, celui de les retenir.

La prose des hébreux est aussi simple que leur poésie est animée, l'intention rejette l'opinion de d. Jérôme, et de quelques autres, qui veulent trouver les mètres des grecs, dans la poésie des hébreux. — L'intention, qui porte en principe, quelle que soit l'œuvre, pour la plus grande partie, est quelle les poètes, les plus nombreux en Israël, usage que les chrétiens, priant d'un parallélisme marqué. — les objets, et les expressions se répondant avec symétrie quelques uns sont en antithèses.

Les prophètes, ont comme poètes, leur caractère particulier. — Mais de leur plus sublime de tous. — ce n'est pas le même. — premier de plus touchant, mais il a moins de vers. — et celui est inférieur à premier en élévation, peut être égal, au 1. en élévation.

Il ne nous est rien resté de la poésie prophétique des grecs. il parait qu'elle soit perdue. — ici l'intention veut expliquer dans une leur prophétique l'usage de l'elliptique. — cela s'explique de la répétition Virgile, comme un lyre sonne, qui ne sentent point elle-même. — cependant il est bien possible que les idées soient répétées, ayant cependant, sur la composition.

L'intention chez les hébreux, distingue les légendes. cela dans premier, qu'il se trouve, — dans plusieurs prophètes, et dans quelques autres morceaux, entre autres le chant funèbre sur David, et Jonathas. — quelques poèmes.

L'intention distingue le poème didactique, les proverbes de Salomon, l'ecclésiaste, l'ecclésiastique. — on remarque un ouvrage d'écriture en hébreu, presque tout pour tout, et dans la vraie langue.

Enfin, cela sentant, on a vu d'un genre des anciens. — L'intention distingue l'ode d'inspiration proprement dite chantée. — cela se voit, que la sublime est.

l'intant distinguer l'épique. - il distingue l'hymne, et d'aut le cantique
des cantiques, une poésie Dramatique. laquelle je lui dis, j'ai cru la
découvrir. - Holman, y comptoir 7. journaux. - l'intant crut distinguer
encore quelque chose de Dramatique dans quelques opéras.
Je terminai les leçons, par une belle analyse du livre de Job. -
Après quoi en fin de quelques longueurs, et de quelques entorses
dans ces leçons postiques, elles recommencèrent de bonnet remariées, et
elles furent réglées en revue, de si belles, de si touchantes, de si
admirables choses, qu'on se cachait à l'écouter tout. - je venais
apprendre un peu d'hébreu, et en traduire pour moi, quelques
morceaux. -